

## Prologue

Ses cendres sont jetées dans la rivière du haut du pont protégé par une rambarde.

Les fines particules se dispersent à la sortie de l'urne dans laquelle il avait souhaité être recueilli après son incinération.

Ces fines particules vont suivre le cours de la Blaise, petite rivière de Champagne, avant d'arriver dans la Marne puis dans la Seine, puis dans la Manche d'où elles partiront vers l'Angleterre et vers la Méditerranée via le détroit de Gibraltar. De Paris et sa région, de Londres, de Bormes-les-Mimosas, toute sa descendance qu'il adorait pourra les apercevoir au fil de l'eau. Il leur fera coucou et ils diront : « Sacré Papou qui est en route pour l'univers et pour l'éternité ; toujours farceur ! »

Quelques secondes avant cette immersion, qui précèdent le départ de son périple sans fin ni limites, ses cendres en sustentation lui font voir un enfant qui marche en équilibre sur la rambarde à sept mètres au-dessus de l'eau. Il a juste le temps de lui crier : « Arrête, gamin, tu peux te tuer, descends de la rambarde, ça ne sert à rien ! » De l'au-delà, c'est sa dernière vision sur terre.

Une des particules se met alors à virevolter. Portée et dirigée par le vent, elle entre par la fenêtre d'une maison à 50 mètres de la rivière. Elle se pose délicatement sur le parquet d'une chambre. C'est là qu'il est né il y a 75 ans.

**Que veulent dirent 50 mètres en 75 ans ?**

Durant tous ces instants, les cloches du clocher de l'église sonnaient. Comme dans la chanson « Les trois cloches » des Compagnons de la chanson avec Édith Piaf, on pouvait fredonner :

*Village au fond de la vallée  
Des jours, des nuits, le temps a fui  
Toutes les cloches sonnent sonnent  
Elles chantent dans le vent  
Obsédantes et monotones  
Elles redisent aux vivants  
Ne tremblez pas cœurs fidèles  
Vous trouverez  
Avec la vie éternelle  
L'éternité et l'amour.*

N.B. Le prologue et l'introduction sont du **récitant** comme on le trouvait dans les tragédies grecques sous le nom de **chorège** où, dès le début, il connaît l'épilogue. Il intervient régulièrement pour avertir le spectateur de ce qui se passe ou de ce qui va se passer. Dans le cas de ce récit, il est aussi celui qui a eu contact avec l'auteur et en constitue le maillon avec les lecteurs (éventuels). Dans la littérature contemporaine, on dirait **narrateur**.

Quand ce sera le cas dans ce récit, qui n'est évidemment pas une tragédie mais un regard et une interrogation sur **la vie**, il sera noté NdR (note du récitant) qualificatif que l'auteur a préféré à narrateur.

**Qui est cet enfant qui marche sur la rambarde ? Et pourquoi ?**

## Introduction

13 milliards d'années depuis le big bang. En expansion sans fin. Ce concept de spatiotemporalité insaisissable de l'univers l'a interpellé, voire hanté, sa vie durant.

Il voulait trouver un sens à la vie et ne se résignait pas aux 75 ans par rapport aux 13 milliards et aux 50 mètres par rapport à l'infini. Il voulait définir ce double espace de temps et de distance et surtout le remplir en y laissant son empreinte. Dès sa naissance, ayant senti et compris qu'il allait faire seul cette démarche, il l'a décidé.

Pour ce faire, au-delà de son statut d'Homo sapiens et d'Homo economicus du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle qu'il essaya d'assumer au mieux familialement et professionnellement, il a eu une soif inextinguible de comprendre le sens de tout ce qui l'entourait, de tout ce qui a façonné sa personnalité, de tout ce qu'il a fait ou pas fait. Il écrivait pour analyser et décortiquer le comment et le pourquoi des choses de la vie, et en se disant, en toute humilité et modestie, que ses compréhensions, ses doutes, ses joies, ses peurs, ses sensibilités, ses émotions, ses euphories, ses angoisses, tout ce qu'ont ressenti ses cinq sens, pourraient constituer un témoignage utile à sa descendance et à ses frères humains (comme les appelait François de Montcorbier dit Villon). Sans l'exprimer, il était à la recherche du sixième sens que les tapisseries de *La Dame à la licorne* au musée de Cluny nous suggèrent.

Il appelait ça « synthèse d'un nul pour les nuls ». Rien de péjoratif dans cet aphorisme, ni pour lui ni pour ses frères humains. Il se considérait comme un apprenti généraliste de la compréhension humaine. Il faisait un distinguo entre érudition et intelligence. Il ne se revendiquait pas intelligent, mais refusait qu'on lui prétende une quelconque érudition, fidèle en cela au précepte de Socrate – son apophtegme, dirait un lettré sentencieux : *« il n'y a qu'une seule chose que je sais, c'est que je ne sais rien. »*

Quel que soit le sujet abordé, il en cherchait le sens principal avant d'aller dans les détails des spécialistes. Il admirait ces érudits qui le bluffaient par leurs connaissances. Il voulait simplement en extraire la quintessence, le sens profond, et trouver des liens avec d'autres sujets abordés par d'autres érudits, afin de se définir lui-même dans sa quête du sens de sa vie et de la vie.

**A-t-on besoin de naître et de mourir pour être certain d'avoir eu une vie ?**

C'est la question qu'il m'a posée en me remettant ses textes et en me demandant de les rassembler. Il m'a également demandé de ne pas les soumettre à des érudits.

« Ils seraient morts de rire et diraient que je suis un nul. Je le sais déjà, inutile de me le rappeler », a-t-il dit.

NdR : Après le prologue et l'introduction, le récitant va maintenant retranscrire fidèlement les « synthèses » qu'il lui a communiquées.

**Qui est cet enfant qui marche sur la rambarde ? Et pourquoi ?**